

DOSSIER DE PRESSE

# *Canis Lupus*

Adeline DIEUDONNÉ | Jean-Michel FRÈRE |  
Passion Panda

21 — 26 avril



m

© Charles Berbérian

Luana STAES • chargée des relations avec la presse • 0476 04 57 87 • luana.staes@theatre-martyrs.be

# Sommaire

- 3** Le spectacle
- 4** Note d'intention
- 7** Extraits du texte
- 9** Photos du spectacle
- 11** Entretien avec Jean-Michel Frère, Gil Mortio et Simon Wauters
- 15** Biographies
- 18** Générique
- 18** Infos pratiques

# Le spectacle

**« Tu sais Pierre, il y a des choses qu'il ne faut pas dire. Les autres ne comprendraient pas. »**

Il était une fois un chalet perdu dans les bois, un père silencieux, un fils nerveux, et une pluie qui tombe sans fin. Dans ce chalet, il y a des histoires qu'on ne raconte pas, des silences qu'on ne brise pas, et le loup qui rôde. *Canis Lupus* est un conte pour les grands, un récit où l'enfance s'efface doucement. Et où l'on comprend, peut-être trop tard, que certains monstres n'habitent pas la forêt...

*Canis Lupus* est né de l'envie de Jean-Michel Frère de revisiter *Pierre et le Loup* de Prokofiev, de réinterpréter l'une des œuvres classiques les plus reconnaissables, en la transposant dans une musique pop contemporaine, et surtout, d'explorer ce qui fait la force de l'œuvre originale : l'entrelacement du texte, du jeu et de la musique. Ici, elle devient un personnage à part entière qui berce, menace, murmure ce que les mots taisent.

Adeline Dieudonné a eu carte blanche pour secouer un livret trop sage. Prenant ses distances avec lui, l'autrice propose un récit à la fois cru et mordant, teinté d'humour noir. La prédation et l'inceste s'imposent comme thèmes centraux, traités avec une énergie brute et une vitalité féroce. Loin du pathos, l'histoire s'ancre dans un quotidien, où l'absurde affleure. On rit, mais d'horreur et d'effroi.

# Note d'intention

À l'origine de notre projet, nous démarrons simplement d'une envie de jouer avec l'œuvre de Prokofiev, *Pierre et le Loup*. Une intuition d'artiste : et si... ? Et si on s'amusaient à réécrire/citer/jouer avec cette formidable musique de Prokofiev, une des plus connues du répertoire classique, dans une formule pop/rock... Et si on récrivait la fable (qui, elle, est franchement mièvre) en la confiant à une plume acerbe et contemporaine...

Nous cherchons donc une équipe : des musicien·nes parce que l'œuvre est avant tout musicale, un·e auteur·ice parce que l'histoire est bof bof ! Pour la musique : Gil Mortio, qui est un complice de longue date de Simon, accepte d'être le Kapellmeister. Son approche iconoclaste et transgressive de la musique est parfaite. Il choisit son équipe : Catherine De Biasio et Eric Bribosia. Pour l'histoire : nous proposons le défi à Adeline Dieudonné. Son ton et son approche littéraire nous plaisent et nous sommes persuadés qu'elle peut nous bousculer avec une histoire contemporaine. Elle a carte blanche et très vite nous revient avec une première proposition sous forme de nouvelle, foisonnante, très riche, trop riche, mais tous renvoyant à un thème qui lui est cher : la prédation.

*Pour moi tout est lié ; la destruction du vivant, la colonisation, l'inceste, l'injonction à la virilité, tout part d'une logique de domination, de contrôle des corps, que l'on retrouve dans « Pierre et le loup ».*

*« Pierre et le loup », c'est l'archétype du récit dominant/dominateur. Les questions de domination m'obsèdent, celle de l'homme sur la femme, de l'adulte sur l'enfant, de l'humain sur l'animal et sur le vivant en général, du colon sur le colonisé, de la classe bourgeoise sur les classes populaires.*

*Le conte musical est simple, le loup mange le canard, l'enfant attrape le loup, les chasseurs l'emmènent au zoo. Le loup figure la nature sauvage, non domestiquée. Prokofiev le dépeint comme une créature dangereuse par essence, incontrôlable, appelée à être maîtrisée, jugulée et, au final, enfermée.*

*Cette rhétorique a été, et est encore, utilisée pour justifier toutes les formes de domination ; la femme est instable, hystérique, gouvernée par ses émotions, irrationnelle. L'enfant est capricieux, imprudent, désordonné, indiscipliné. L'homme noir est proche de la nature, peu éduqué, paresseux, très sexuel, ce qui en fait un bon danseur mais un piètre CEO. Le prolétaire est peu éduqué également, il ne sait pas ce qui est bon pour lui, peu travailleur (serait-il noir ?), ses colères enfantent des révolutions, lesquelles enfantent à leur tour le chaos.*

*Bref, toutes les formes de domination sont justifiées par ce principe fondateur ; le chaos doit être ordonné, rangé, mis au pas, soumis, fût-ce par la coercition, le viol, l'enfermement,...*

*Le patriarcapitalisme prospère sur ce récit du conflit entre l'entropie et l'ordre, l'anarchie et l'état, le sauvage et le civilisé.*

Adeline Dieudonné - Note d'intention rédigée au début du travail d'écriture

Très rapidement, un fil se dégage de la pelote et ce fil, c'est l'inceste. Nous saisissons le fil et commençons à le dérouler... La pelote de cette réalité devient énorme, vertigineuse. Elle nous confronte à notre ignorance, notre aveuglement ! Comment le monde fait-il pour tourner avec ça ? Pourquoi ne sommes-nous pas plus conscients du gouffre ? Qu'est-ce qui nous rend si sourd et aveugle face à cette réalité ? Comme il est dit dans le podcast de Charlotte Pudlowski (*Ou peut-être une Nuit*) : plus on avance, plus on est saisi par l'ampleur du phénomène. Les écrits et les témoignages existent. Ils sont nombreux et reconnus. Les prix littéraires les saluent. Pourquoi ne les a-t-on pas vraiment lus ?

On se rappelle soudainement d'ami-es qui avaient évoqué la chose, en soirée, sur un oreiller, dans l'intimité. Pourquoi n'en n'avons-nous pas reparlé avec elles, avec eux ? Pourquoi entretenons-nous tous le silence ? Est-ce une fausse pudeur face à l'intimité des familles ? Est-ce trop difficile d'envisager que la forteresse que devrait être la famille peut se révéler être un enfer ? Pourquoi disons-nous du bout des lèvres que nous travaillons sur la thématique de l'inceste si la chose est tellement forte ? De quoi avons-nous peur ? Plus nous avançons dans le processus de recherche et d'écriture, plus traiter de l'inceste nous semble nécessaire et essentiel. Nous allons tricoter un spectacle à partir de ce fil en espérant peut-être que la couverture sera chaude et que les motifs auront un sens...

Les statistiques sont effarantes. Un enfant sur dix est victime d'inceste. Trois enfants par classe ! Les conséquences humaines sont délétères. Les fondations psycho-affectives des victimes ne sont que ruines. Le silence, l'aveuglement et la chape étouffent une vraie prise de conscience sociétale. Ne devrions-nous pas avoir moins peur d'une camionnette blanche sur un pont d'autoroute que du silence d'une porte d'enfant fermée à clef ? C'est bel et bien la poutre et la paille... mais nous les avons dans nos yeux. Le loup n'est pas dans le bois, mais dans la bergerie !

Donc nous assumons ! Oui, notre spectacle abordera l'inceste. Oui, Pierre a été abusé par son père. Cependant le doute chez Pierre persiste. Peut-on vraiment concevoir que les personnes qui devraient le plus nous aimer nous font le plus de mal ? Pour Pierre, l'inconscient, comme la pluie qui s'infiltré, le pousse à chercher des réponses à l'oubli parce que le temps presse. Son père n'est plus tout à fait là. Sa mémoire fout le camp. Elle s'efface, s'effrite. Il est malade. Il est peut-être déjà trop tard. Pierre va rester seul avec ses oublis, ses questions, ses doutes et simplement l'ombre d'un loup. Il restera sans réponses. Il ne pourra pas connaître le vrai pourquoi. Mais est-il seulement possible de le comprendre ?

### ***Trois musicien-nes et un comédien***

L'équilibre scénique doit être parfait. La musique n'est pas reléguée au deuxième plan, cachée derrière un tulle. Comme dans l'œuvre de Prokofiev, la musique a une vraie nécessité narrative. Il y a bien sûr une écriture musicale, avec la réinterprétation de la partition de Prokofiev, mais le texte d'Adeline cherche aussi à rencontrer cette musicalité : « *Au niveau de la forme, je voudrais des moments « chantés », ce qui exige des parties de texte très dépouillées, rythmées, saccadées.* »

### ***Scénographie***

Une cabane, à la fois refuge et piège. C'est là que Pierre parle à son père. C'est là que l'échange se fait. C'est là que Pierre recherche ce qu'il a oublié, ce que son père est occupé à oublier. Est-il possible de combler les trous de sa mémoire avec les fragments de souvenirs de son père ? Comment vivifier la mémoire ? Comment aussi ne pas mélanger l'histoire et le mythe, la réalité et le cauchemar ? Comment faire parler quelqu'un qui n'a peut-être plus la parole ? Comment le souvenir peut-il réapparaître ? La scénographie doit laisser la place à cette possibilité et à l'informe.

Le deuxième espace est celui des musicien-nes. Il entoure cette cabane comme la forêt entoure le chalet. Il est le son qui songe. Il est l'inconscient qui nous accompagne toujours. Ces mélodies qui rythment notre vie, mais que nous n'entendons jamais, comme le battement de notre cœur. Il pulsera jusqu'à notre dernier souffle, mais il ne régule pas totalement ce que nous sommes.

### ***Un spectacle de plus sur l'inceste et la prédation !***

Nous voulons amener et traiter ce sujet autrement que ce qui a déjà été fait. Le parcours de la Compagnie Victor B. montre que les sujets les plus sombres peuvent ne pas être amenés de manière frontale et écrasante. Il y a toujours un certain humour et une spectacularité qui permettent une respiration et une détente, ce qui permet, *in fine*, de faire passer plus facilement les propos les plus graves. L'univers d'Adeline va aussi dans ce sens-là, il y a bien sûr des parts sombres, mais cela passe toujours par une quotidienneté pas loin de l'absurde. C'est tellement énorme, qu'un rire (noir ou jaune) est sous-jacent en permanence. L'humour (même s'il est noir foncé) est la seule manière d'aborder ce spectacle. Il est en effet essentiel d'éviter d'être moralisateurs ou accusateurs étouffants. Il est important de se faire peur en « jouant au loup », mais ça reste un « jeu ». Et puis, ici, il y a la musique en live qui permet de donner chair autrement à cette matière qui pourrait être aride. Elle aussi va nous permettre d'être parfois guillerets, primesautiers, malgré le propos. C'est ce contraste entre le primesautier et le sombre qui va donner du relief à l'ensemble et permettre au plus grand nombre de pouvoir rentrer dedans.

Jean-Michel Frère

# Extraits du texte

*C'est drôle les choses dont on se souvient.*

*C'est drôle les choses qu'on oublie.*

*Tout finit par s'oublier si tu y réfléchis.*

*Ben si.*

*Quand tu mourras, on parlera encore de toi pendant quoi ?*

*Une, deux générations*

*Et puis pfuit.*

*Tout ce que tu as dit...*

*Tout ce que tu as pensé...*

*Tout ce que tu as fait...*

*Pfuit...*

*Effacé à jamais.*

*Moi, dans la maison,*

*la pièce dont je me souviens le mieux,*

*C'est le jardin d'hiver.*

*Une verrière monumentale*

*Avec des vitraux qui dessinaient*

*Des formes chaudes et douces*

*Sur le ventre de Courgette.*

*Mon chat.*

*Un coin avait été aménagé en volière,*

*Haute comme une cathédrale,*

*Un grillage doré,*

*Dans laquelle virevoltaient perruches et mainates.*

*Et Babacar,*

*Ton préféré,*

*Le Youyou du Sénégal.*

*Il parlait presque comme toi et moi.*

*C'était la collection de papa.*

*Il ramenait des oiseaux rares de ses voyages.*

*Tu étais un bon père.*

*tu étais beau,*

*tu plaisais aux femmes.*

*Mais tu n'aimais que maman,  
Tes oiseaux,  
Et moi.*

---

*Je n'ai jamais bien compris qui était Maman.  
Dans mes livres d'enfant,  
Je vois des mamans toutes douces  
Qui préparent  
Des piles de crêpes  
Hautes comme ça  
Avec de la confiture  
Du chocolat  
De la cassonade*

*Pourquoi la mienne est différente ?  
« Pierre ! Pierre ! Viens, petit Pierre, on va faire des biscuits ! »  
Elle me jette de la farine au visage,  
En riant.  
Elle me poursuit,  
grimpe sur la table,  
Les œufs volent à travers la cuisine  
A la place d'une maman,  
J'ai une grande sœur  
Qui m'apprend à faire n'importe quoi.  
À oublier l'ordre et l'obéissance.  
Et puis, parfois,  
J'ai juste l'impression de l'encombrer.  
Tout à coup,  
Elle me regarde comme surprise et agacée,  
L'air de dire  
« T'es encore là toi ? »*

*Quand elle est morte  
J'ai pas ressenti grand-chose.  
J'ai bien cherché des traces de chagrin à l'intérieur  
J'ai vraiment cherché  
Mais j'ai pas trouvé*



Photos du spectacle réalisées par Hubert Amiel



Photos du spectacle réalisées par Hubert Amiel

# Entretien avec Jean-Michel Frère, Gil Mortio et Simon Wauters

## Pouvez-vous me refaire le pitch du spectacle ?

Jean-Michel : On est face à un personnage, Pierre, qui interpelle son père, pour savoir s'il a complètement rêvé ou si, dans son enfance, il se serait fait incesté, attouché par lui. En tant que spectateur-ice, on n'est pas sûr que son père soit là, si c'est quelque chose qui a lieu dans la tête de Pierre ou si c'est réel. Il est en attente de réponse et décide de le confronter, en sachant que son père est en voie de disparition, au moins une disparition de conscience, parce qu'il présente des symptômes d'Alzheimer ou d'une autre maladie dégénérative. Pierre essaie donc d'obtenir des réponses avant que son père ne soit plus capable de communiquer.

## Pour quelles raisons avez-vous eu envie de revisiter le conte de Prokofiev ?

Simon : Tout simplement parce que ça reste des référents communs. On a tous potentiellement eu la cassette ou le vinyle dans la maison. Mais surtout j'avais envie de travailler avec Gil sur cette possibilité de revisiter les classiques musicalement. On y a réfléchi et aucun doute, cette composition pouvait clairement être revisitée. Mais l'histoire, elle est vraiment neuve, enfantine. Il fallait qu'on trouve un auteur ou une autrice qui nous permette de creuser au-delà du conte. Jean-Michel a eu envie de travailler avec Adeline (Dieudonné) parce qu'il aimait son approche, son propos. On l'a contactée, et elle était d'accord. Elle nous a proposé un premier jet qui s'avérait être très intéressant. On est alors rentrés dans un dialogue avec elle sur comment écrire ce texte. On l'a invitée à venir écouter des essais musicaux, ça lui a donné envie d'aller plus loin et ainsi de suite. Ce ping-pong nous a fait avancer petit à petit dans la création.

Jean-Michel : Ce qui était très chouette, c'est qu'Adeline vient du théâtre, elle a une formation de comédienne. Elle est donc tout à fait disponible pour ce genre d'allers-retours. On l'a

gentiment bousculée dans ses propositions, et inversément. Ça faisait partie du jeu pour conserver ce mélange de disciplines de l'original : voir comment l'écriture du texte et l'écriture musicale peuvent fonctionner ensemble. L'écriture du texte, c'est Adeline. Mais le projet lui-même est vraiment une écriture collective. On a avancé avec les trois musicien-nes, Simon, Adeline, et moi ensemble. Adeline n'aurait pas pu avancer de la même manière s'il n'y avait pas eu la recherche musicale d'un autre côté, s'il n'y avait pas la façon d'interpréter de Simon, s'il n'y avait pas eu nos suggestions sur le texte... Il y a une dimension de création collective qui est importante pour moi.

## C'est donc Adeline qui a amené ce thème de l'inceste au sein du conte de Prokofiev.

Jean-Michel : Tout à fait, ça a été sa proposition. C'est ce qu'elle a vu dans *Pierre et le Loup*. Elle y voyait, et à raison, une histoire avec que des hommes, une histoire de chasseurs et de prédation. Ce sont des thèmes de prédilection pour elle. Elle a fait plusieurs propositions, mais quand elle a amené cette thématique de la prédation, on a été tout de suite en accord. La carte blanche est restée blanche, il n'y a pas eu d'imposition par la suite. Ça a toujours fonctionné en suggestions faites directement sur le plateau, comme ça elle se rendait vraiment compte de ce que c'était, si ça lui convenait ou non. Très vite, les premières intuitions, les premières pistes d'Adeline étaient essayées, validées. Ce n'est pas un projet où on



Vinyle du conte musical original - "Pierre et le Loup" de S. Prokofiev

a ramé. Les choses se sont imposées d'elles-mêmes.

Simon : Elle nous a expliqué qu'on faisait le travail d'éditeur finalement de notre côté, parce qu'elle proposait beaucoup trop ! C'était très confortable, très fluide comme manière de travailler.

### **Comment l'inceste et la prédation sont-ils abordés dans le spectacle ?**

Jean-Michel : Au début, on se situait plutôt dans la suggestion, mais après quelques essais publics au plateau, on s'est rendu compte que les gens passaient carrément à côté de la notion d'inceste. Il y avait une ambiance générale qui pouvait laisser croire que... Mais ce n'était pas explicite. Ça s'est construit petit à petit parce qu'effectivement on ne voulait pas de frontalité, de description mais d'un autre côté, on ne voulait pas non plus que les spectateur-ices loupent cette question qui est importante pour nous. On a essayé de trouver un équilibre : avoir la clé sans que ce soit frontal, explicite ou longuement développé.

Simon : C'était aussi essentiel pour nous de clarifier pour ne pas continuer à entretenir le sous-entendu, le non-dit, le silence autour de l'inceste.

### **Il s'agit d'un conte musical, la musique est donc primordiale. Gil, peux-tu m'en dire davantage sur cette nouvelle composition qui s'éloigne fortement de la partition classique originale pour se tourner davantage vers un univers pop ?**

Gil : Avant de commencer le travail théâtral, on a fait des tests pour voir ce qu'il y avait moyen de faire, musicalement. Le postulat, c'est qu'on est trois musicien-nes, et pas cinquante. En effet, la partition originale est prévue pour un effectif d'orchestre symphonique, il a donc fallu explorer les possibilités d'adapter la partition. C'est quelque chose que j'aime faire depuis longtemps : reprendre du matériel, le recycler, le repasser dans tous les sens. Avec le groupe Passion Panda, qui est composé d'Eric Bribosia, Catherine De Biasio et moi-même, on avait déjà fait ce travail sur du matériel classique. Le projet Passion Panda se prêtait donc bien à l'exercice. Je leur ai donc proposé de créer cet-



Enregistrement du vinyle de la musique du spectacle par Passion Panda (produit par Les Disques du Condor)

te bande-son live avec moi. Mais ici, il fallait que la musique ait de la place, proportionnellement autant que dans la pièce originale de *Pierre et le Loup*. Même si on ne recrée pas le conte, on aimait bien garder cette sensation que la musique prenne de l'importance et qu'elle fonctionne à égal avec le texte, qu'elle ne soit pas reléguée au second plan comme on le fait souvent au théâtre. Ce n'est pas toujours le cas mais ça arrive très régulièrement de lui faire jouer un rôle décoratif. Il n'était pas question que la musique disparaisse ou diminue systématiquement en intensité lorsqu'il y a du texte. C'était le postulat de départ : la musique n'allait pas être au service du texte, mais exister pleinement.

On a utilisé beaucoup de thèmes de Prokofiev. Mais on est aussi allés chercher dans les interstices, derrière les thèmes principaux que beaucoup connaissent, comme le thème du canard, du loup, de Pierre. Prokofiev applique des systèmes conçus par l'opéra du dix-neuvième siècle, avec notamment l'utilisation du leitmotiv (dans ce cas, un motif musical pour chaque personnage), mais il a aussi composé de véritables arrangements dans lesquels il a mélangé tout ce matériel mélodique. On entend ainsi des citations des uns ou des autres, des citations de ses propres thèmes, tout en jouant sur les carrures rythmiques. On a voulu faire la

même chose. On a défriché tous ces petits endroits de la partition que les gens ne connaissent pas pour les réinterpréter à notre sauce. On voulait une esthétique qui reste massive... À trois musicien-nes. C'était un peu le casse-tête pour tout de même créer un éventail avec pas mal d'instruments différents sans être un orchestre. On a pris une approche pop moderne "à l'ancienne", j'ai envie de dire. Un peu comme Wendy Warlos, compositrice de la musique d'*Orange Mécanique*. Elle avait réimaginé des classiques au synthé analogique pour la bande-son du film. On a le même genre d'approche avec également l'envie de créer des formes musicales ouvertes qui se rapprochent de la pop, du jazz ou de la musique expérimentale.

**Comme vous l'avez déjà mentionné, la volonté était de conserver le rapport égal texte-musique du conte de Prokofiev. C'est notamment pour cette raison que vous avez souhaité inclure pleinement les musicien-nes sur scène. Comment s'organise le mélange entre jeu et musique sur le plateau ? Comment l'un répond-il à l'autre et inversement ?**

Gil : Dans le processus d'écriture/composition, j'ai proposé à Adeline qu'elle fasse des parties de texte qu'on puisse mettre en musique. Il y a par exemple un morceau, la chanson que nous appelons "La Chasse", qu'on a adaptée du thème du grand-père de Prokofiev. Je l'ai créé directement avec elle en studio. On modifiait son texte au fur et à mesure en fonction de la mélodie. C'était un peu comme faire entrer des ronds dans des carrés.



Photo de répétitions

C'est aussi arrivé qu'on prenne un morceau de texte et qu'on l'étire pour le faire entrer dans un morceau qui n'avait pas été pensé pour ça. Mais au final, il y a pas mal de passages qui viennent vraiment du texte d'Adeline, qui ont été pensés, écrits comme des chansons.

Jean-Michel : Scénographiquement, c'est intéressant ta question. C'est vrai qu'on y a longtemps réfléchi. Dans le texte édité, pour Adeline, ça se passe dans un chalet, qu'elle décrit très précisément. Moi, je n'avais pas envie que ce soit hyper réaliste. Au contraire, à un moment donné, j'imaginai carrément que tout ce qui se passait, tout ce qu'on entendait, tout ce qui se disait était de l'ordre de l'espace mental du personnage, de Pierre. Le groupe de musique est alors une émanation de cet espace mental, quelque part dans sa tête. Quand on a commencé à travailler, j'ai mis les musicien-nes le plus proche possible de lui, pour qu'il soit coincé. Le groupe est au pourtour, mais en même temps, le groupe est lui.

**Peux-tu m'en dire plus sur cet espace scénographique qui représente à la fois concrètement cette cabane mais aussi symboliquement l'espace mental de Pierre ?**

Jean-Michel : On a voulu travailler sur quelque chose de moins explicite, ne pas figurer le chalet mais y laisser des traces. On a été nourri-es par une ou deux séances de travail avec Cécile (Balate), la scénographe, qui nous a partagé des éléments de son univers iconographique. L'idée de la cabane vient évidemment du chalet d'Adeline, mais aussi de certaines références de Cécile qui s'éloignent du réalisme. C'est elle qui a amené le papier pour figurer les arbres de la forêt qui les entoure. Simon/Pierre les monte lui-même durant le spectacle, ce qui amène aussi ce principe de manipulation. Le décor se construit et l'histoire se construit en live par ses découpes ou par le fait qu'il manipule les éléments du décor. Ça montre que ça fait partie de son espace mental.

Simon : Il y a du théâtre dans sa tête.

Jean-Michel : Il se raconte une histoire.

Simon : Et c'est aussi là qu'on glisse la référence de l'histoire originale de *Pierre et le Loup* dans

le spectacle. C'est l'histoire que son père lui mettait, lui racontait quand il était enfant. C'est l'histoire qu'il entendait pendant cette période.

**Pierre découpe frénétiquement des silhouettes de loup dans du papier pendant tout le spectacle, ce qui rappelle également cette période de l'enfance. D'où est venue cette idée ?**

Simon : Tout simplement il fallait répondre à une grande question : que faire lorsqu'il n'y a que de la musique ? Il fallait une activité, quelque chose qui permette de combler ce temps-là. Sinon, je m'éteins complètement.

Jean-Michel : Dans l'œuvre de Prokofiev, il y a un narrateur, et parfois pendant cinq minutes, il se casse. Il attend derrière son pupitre. On ne lui demande rien d'autre, c'est un narrateur. Mais nous, ici, on est au théâtre, on a quelqu'un qui incarne, et donc, il ne peut pas tout simplement s'éteindre ou quitter la scène.

Simon : Le côté compulsif du découpage, le côté enfantin mais quand même relativement dangereux fonctionnait bien. Il y a aussi l'effet potentiellement castrateur des ciseaux. Ça portait un certain sens.

Jean-Michel : On aurait pu faire des crêpes (*rires*), mais on a choisi le découpage.

Propos recueillis par Apolline Robert et Luana Staes,  
mars 2026.

# Biographies

**Adeline Dieudonné** est une autrice belge. Sa première nouvelle, *Amarula*, parue dans le recueil *Pousse-café* en 2017, remporte le Grand Prix du concours de la Fédération Wallonie-Bruxelles. La même année, elle écrit et interprète le seul en scène *Bonobo Moussaka*. En 2018, elle publie un premier roman au succès phénoménal, *La Vraie Vie*, qui remporte de nombreux prix et est traduit dans 21 langues. Ses succès littéraires se poursuivent avec *Kerozene* en 2021 et *Reste* en 2023, toujours aux éditions de L'Iconoclaste. La parution de son nouveau roman, *Dans la jungle*, est prévue pour avril 2026.



© Patrice Normand/Leextra (recadrée)

**Adeline DIEUDONNÉ**

Texte



© Huy Casimir

**Jean-Michel FRÈRE**

Mise en scène

Metteur en scène et directeur artistique de la Compagnie Victor B., **Jean-Michel Frère** s'est engagé, depuis ses débuts en 1993, dans une double démarche de créations originales. La première veine explore la rencontre, le frottement, entre le théâtre et d'autres langages artistiques, avec une attention privilégiée aux formes et langages contemporains (vidéo, installations plastiques, break-dance,...) : *S.C. 35c* (2000), *Men Need Sleep* (2003), *+ vite que tes yeux* (2005), *Je suis libre ! hurle le ver luisant* (2009), *Francis sauve le Monde* (2016), *Le Dîner* (2021), *Quetzal* (2026). La seconde veine explore de nouveaux rapports entre acteurs et publics et recherche un théâtre de proximité et d'intimité : *Trois secondes et demie* (2000), *Kermesse* (2007), *Trop de Guy Béart tue Guy Béart* (2010), *Poney pour toujours* (2013), *Walking Thérapie* (2015), *Crooners* (2017), *Francis sauve le Monde-version Rue* (2018), *Maison Renard* (2019), *Rien Dormi* (2025). Jean-Michel Frère intervient également comme conseiller artistique (dramaturgie ou/et mise en scène) sur les projets d'autres créateurs qui rencontrent les mêmes intérêts : *Pô-Z* de Didier Laloy et Pascal Chardome (2007), *Une petite Allergie ?* de Nicolas Buysse et Ditte Van Brempt (2013), *Mon/De* et *Déjà-Vu*, deux créations du chorégraphe Julien Carlier (2015 et 2016), *Casimir* de la Compagnie Arts et Couleurs (2023).

**Simon Wauters** aime voir le théâtre comme un vaste terrain de jeu où chaque expérience nourrit la suivante. Il saute d'un univers à l'autre avec curiosité : la performance jeune public affine son jeu pour les adultes, l'alexandrin aiguise son rapport à la marionnette, et le théâtre de rue éclaire la boîte noire... Artisan de la scène, il cultive une pratique exigeante et protéiforme, toujours en quête d'un théâtre au plus proche du vivant.



**Simon WAUTERS**

Jeu



**Éric BRIBOSIA**

Composition et interprétation musicale

**Eric Bribosia** est un pianiste et compositeur belge né le 12 avril 1974. Il est actif dans les domaines du jazz, des musiques improvisées, du cinéma et du spectacle vivant. Il collabore avec de nombreux groupes et projets musicaux en Belgique et à l'étranger, explorant différents styles musicaux allant du jazz contemporain aux musiques expérimentales. Il joue notamment du piano et des claviers dans diverses formations (Yôkai, Jawhar, Le Vrai Nick Cave, Mu, Les Chroniques de l'Inutile, Passion Panda...). Parallèlement à ses activités de musicien de scène, il compose aussi des musiques pour le théâtre et le cinéma. Ses compositions ont accompagné plusieurs spectacles et films, dont *Bitter Flowers* (2017) et *L'été de Jahia* (2023) d'Olivier Meys, *Beyond the Steppes* (2010) de Vanja Dalcantara. Il a également travaillé sur des créations théâtrales pour différentes compagnies et a participé à de nombreux projets artistiques mêlant musique et arts de la scène : *Le Village en Flammes* et *l'Eveil du Printemps* (Compagnie Point Zéro), *Voyage dans ma chambre*, *Feu les animaux*, *La plus belle chanson du monde* (Collectif Rien de Spécial), *Canis Lupus* (Compagnie Victor B.). Il a collaboré avec la trapéziste et chorégraphe Elodie Donaque sur un spectacle (*Eymen*) et sur plusieurs films.

Autrice-compositrice, **Catherine De Biasio** écrit des chansons pop en français sur les disques de son premier groupe de cœur, Mièle (3ème album en 2026 !) et de Blondy Brownie. Elle est aussi l'un des deux visages d'Ici Baba, son duo jeune public avec Samir Barris, qui a sorti 4 albums et approche bientôt le cap des 2000 dates. En formation constante (clarinette, trombone, batterie, bugle, marimba), elle a accompagné de nombreux groupes sur scène (Kris Dane, Agnes Obel, François Breut, Noa Moon, Melon Galia, Les Juliens). Aujourd'hui, on la retrouve aussi dans d'autres projets musicaux comme Babelouze (fanfare géniale) ou Passion Panda (tubes classiques triturés). Au théâtre, on a pu la voir hier dans *Le mouton et la Baleine* (Jasmina Douieb), *Gary* (Nadia Schnock), et aujourd'hui dans *George* de Molière (Clinic Orgasm Society), *King Arthur*, *Versailles*, *V.o.r.t.e.x.* (Compagnie Derivation), *Canis Lupus* (Victor B.).



**Catherine DE BIASIO**

Composition et interprétation musicale



**Gil MORTIO**

### Direction et interprétation musicale

Musicien, compositeur et réalisateur bruxellois. Après le jazz au Conservatoire de Luxembourg ainsi que le cinéma à Bruxelles, **Gil Mortio** étudie la composition classique et l'improvisation avec Garrett List au Conservatoire de Liège. Improvisateur multi-instrumentiste hors-pair, la couleur et l'orchestration sont les axes centraux de son travail. Il travaille principalement sur les collisions instrumentales ou les multiples détournements de la pop. Créateur de projets participatifs dont le concept album *Valley of Love* « another christmas album » en 2012 (cheap satanism records) puis « the other » en 2018 (naff records), disques d'inspiration libre autour de Noël rassemblant une multitude d'artistes belges et étrangers (Seth Faergolzia, Boris Gronemberger, Garrett List, Crappy mini band, Jawhar Basti, Rudy Trouvé, François Breut, etc...). Il est membre fondateur du quartet pop belgo-français Joy as a Toy, The Staart (duo Radical Play avec An Pierlé), improvise au sein de Pompei qui revisite 4 siècles de musique (*Youpie* - Condor 2017, *Winterreise* de Franz Schubert - Collectif Meute / Opéra de Lille 2024). Il a signé la réalisation et les arrangements des disques de Gravas, Soie, An Pierlé, Daniel Hélin, Joey Robin Haché, Jules & Jo,

Brèche de Roland, Claude Semal, Mathias Bressan... Il a joué avec (et/ou produit) entre-autres : I H8 camera, Attica, Mud Flow, Claude Zac Ensemble, Secte, Kangling, Be Plouvier, Pierre Vervloesem, Bruno Vansina, Lyenn, Mrs Okkido, Kiss & Drive, Karim Gharbi, Ilan Manouach, Anu Junnonen, Nicolas Jules, Billions of Comrades, Vitas Guerulaitis, Tibidi, Robbing Millions, Forest Creature, Matt Watts, Multibird, Quark... Il compose également de la musique pour le théâtre et le cinéma.

Gil Mortio est également cofondateur avec Florent Le Duc de la Troisième Epaupe, label de production et de développement artistique. Il co-crée en 2018 le label spécialisé en musiques inclassables Les Disques du Condor et gère le Studio Marcel Delcourt depuis 2011 ainsi que la programmation du Toaster à Bruxelles. Gil Mortio est membre fondateur du FACIR (fédération des compositeurs interprètes réunis).

**Cécile Balate** œuvre comme artiste visuelle, scénographe ; diplômée de l'Institut des Arts Visuels de la Cambre en 2009. Elle développe son travail nourrie par ses collaborations scéniques tant pour le théâtre adulte ou la création jeune public ; Dominique Seron, Lucia Picaro, Céline Delbecq, Alex Lorette, Emmanuel Guillaume, Didier de Neck, Jack Cooper, Héloïse Meire, Isabelle Jonniaux... et aujourd'hui Jean Michel Frère. Les projets socio-culturels, reliaisons, tels que la Zinneke Parade, la Maison des Cultures et de la Cohésion Sociale de Molenbeek, les Centres d'éducation culturelle sont des espaces essentiels dans son parcours. Elle fonde en 2014, l'atelier l'Ad Hoc à Bruxelles en collaboration avec d'autres scénographes dans un esprit d'échanges et de mutualisation. En 2019, elle rejoint le projet Quartier Théâtre à Houdeng (La Louvière) et tissent des liens entre les compagnies résidentes et l'école d'alphabétisation Lire et Ecrire. Cécile est bâtisseuse, arpenteuse de territoires, elle glane et recolle les fragments, inspirées par l'art brut et l'art sacré. Elle questionne le monde entre ombres et lumières. Pour *Canis Lupus*, elle a partagé son univers graphique et onirique avec l'équipe qui s'y est plongée en profondeur...



**Cécile BALATE**  
Scénographie

# Générique

**texte** Adeline DIEUDONNÉ **jeu** Simon WAUTERS **direction musicale** Gil MORTIO **composition** (d'après *Pierre et Le Loup de Serge PROKOFIEV*) & **interprétation musicale** Passion Panda (Éric BRIBOSIA, Catherine DE BIASIO, Gil MORTIO) **scénographie** Cécile BALATE **costumes** Jessica HARKAY **régie générale** Émilie SCHOUMAKER **régie son** Olivier DELESCAILLE **Construction décors** Atelier Tenaille (Marjorie VAN DEN HAUWE, Toma MARCHAL) **création lumière** Philippe SIREUIL **mise en scène** Jean-Michel FRÈRE

**UN SPECTACLE de la Compagnie VICTOR B.**

**COPRODUCTION** Compagnie Victor B., Théâtre de Namur, Théâtre des Martyrs, La Coop et Shelter Prod.

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles - Administration générale de la Culture, Service général de la création

artistique, Direction du Théâtre, de taxshelter.be, ING et du tax shelter du gouvernement fédéral belge.

# Infos pratiques

## Dates

Les représentations auront lieu **du 21 au 26 avril 2026** au Théâtre des Martyrs.

Les mardis et mercredis à 19h00, les jeudis et vendredis à 20h15, le samedi à 18h00 et le dimanche à 15h00.

## Rencontres

Bord de scène **mercredi 22.04**

Vis-à-vis "briser le silence autour de l'inceste" avec le collectif Patouche, l'asbl Garance et son programme Enfants CAP-ables, la collective Ensemble contre l'inceste et SéOS **vendredi 24.04.26 de 21h15 à 22h30**

Rendez-vous bleu **samedi 25.04**

Rencontre avec Adeline Dieudonné **samedi 25.04**

## Contact presse

Luana STAES

0476 04 57 87

[luana.staes@theatre-martyrs.be](mailto:luana.staes@theatre-martyrs.be)